

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may affect any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

XIII<sup>me</sup> ANNÉE

1897



1<sup>er</sup> JUILLET

No. 7.

# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

# Terre Sainte

SOMMAIRE. — Bienheureux les Chastes, 217. -- Jubilé franciscain du Souverain Pontife Léon XIII, 219. -- Saint Jean de Capistran, 223. -- Étude sur le Tiers-Ordre de saint François, 226. -- Étude historique du Tiers-Ordre au Canada, 228. -- Un Apôtre Franciscain au XIX<sup>e</sup> siècle, 230. -- Nouvelles de Rome, 232. -- Chronique Franciscaine, 236. -- Chronique Antonienne, 246. -- Chronique Palestinienne, 249. -- Nécrologie, 251.

## Rienheureux les Chastes



NOTRE chair misérable et fragile ressemble au porc, qui ne connaît pas de plus grande jouissance que de se vautrer dans la boue. Notre chair est le chevalier du démon, parce qu'elle combat et repousse toutes les choses qui sont selon Dieu, et dans l'intérêt de notre salut.

Un frère demandait à frère Egide : Mon père, apprenez-nous comment nous pourrions nous soustraire au péché de la chair. Frère Egide répondait : Mon ami, celui qui veut remuer un grand poids ou une grosse pierre, et la changer de place, a besoin

d'adresse plutôt que de force. Et nous pareillement, si nous voulons vaincre les vices de la chair, et acquérir la vertu de la chasteté, nous y parviendrons plutôt par l'humilité, par un bon et discret régime spirituel, qu'à force d'austérités et de pénitences. Tout vice trouble et obscurcit la sainte et resplendissante chasteté, parce qu'elle est semblable à un miroir, lequel s'obscurcit et se voile, non-seulement au contact des choses sales, mais même au simple soufïle de l'homme. Il est impossible à l'homme de parvenir à aucune grâce spirituelle, tant qu'il incline à la concupiscence charnelle. Vous aurez beau faire, vous n'arriverez à la grâce qu'après avoir vaincu tous les vices de la chair. C'est pourquoi, combattez vaillamment contre votre chair sensuelle et fragile, c'est une ennemie qui lutte contre vous, et le jour et la nuit. Celui qui vaincra la chair, son ennemie mortelle, vaincra et mettra en fuite tous ses ennemis, et bientôt il arrivera à la grâce et à un état excellent de vertu et de perfection.

Frère Egide disait encore : De toute vertu, je préfère la chasteté : car elle contient en elle-même quelque perfection ; tandis qu'il n'y a aucune autre vertu qui soit parfaite sans elle. Un frère lui demandait : Mon Père, la charité n'est-elle pas une vertu plus grande, plus excellente que la chasteté ? Frère Egide répondit : Dites-moi, mon frère, qu'y a-t-il au monde de plus chaste que la charité ?

Souvent frère Egide chantait le sonnet suivant : " O sainte chasteté, quelle n'est pas ta bonté ! Tu es vraiment précieuse, l'odeur que tu répands est si suave que celui qui ne te goûte pas ne saurait l'apprécier. Aussi les fous ne connaissent pas ta valeur."

Un religieux demandait à frère Egide : Mon père, vous qui recommandez tant la chasteté, dites-moi, je vous prie, qu'est-ce que la chasteté ? Frère Egide lui répondit : Mon frère, je vous dirai qu'on appelle proprement chasteté la vigilance active, la garde continuelle des sens corporels et spirituels, afin de les conserver à Dieu purs et immaculés.



## JUBILÉ FRANCISCAIN

### DU SOUVERAIN PONTIFE LÉON XIII



FIX de répondre à l'invitation du Révérendissime Père Général transmise aux Fraternités dans le Numéro précédent de la Revue et de s'unir aux tertiaires du monde entier dans les actions de grâces et les supplications communes, les tertiaires de Montréal ont suivi avec piété dans l'église des Franciscains les exercices de la neuvaine publique faite en l'honneur du Souverain Pontife. Chaque soir les tertiaires récitaient en union avec les Religieux la Couronne franciscaine et la Station du S. Sacrement. Une courte allocution les exhortait à prier avec ferveur pour le Pape leur Père et leur Frère, et l'exercice se terminait par le Salut du S. Sacrement.

Les Fraternités de Montréal et de Trois-Rivières, de leur propre mouvement ont eu à cœur d'envoyer une généreuse offrande au Denier de S. Pierre.

Enfin l'adresse suivante a été envoyée de la part de tous les tertiaires du Canada au Révérendissime Père Général pour être présentée au Souverain Pontife le jour même de son Jubilé.

Révérendissime Père,

Quand la nouvelle des fêtes qui se préparent à Rome à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la prise d'Habit du Souverain Pontife Léon XIII dans le Tiers-Ordre de S. François est parvenue aux oreilles des tertiaires du Canada, leur cœur a tressailli d'allégresse et ils ont avec effusion béni et remercié le bon Dieu de cet heureux événement.

C'est avec empressement et amour qu'ils saisissent cette occasion favorable pour exprimer à leur Bien-Aimé Pontife les sentiments qui les animent à l'égard de son auguste personne. Ils supplient votre Paternité Révérendissime de vouloir bien s'en faire l'interprète au pied du trône Pontifical à la date bénie du 30 mai prochain.

Les tertiaires Canadiens savent que comme fils de saint François et enfants du Canada ils sont doublement chers au cœur de

Léon XIII et que loin de ses yeux ils sont cependant tout près de son cœur.

Il s'unissent aux transports de joie des tertiaires du monde entier et plus que jamais ils seront fiers d'être enfants de S. François, maintenant que ce glorieux anniversaire aura publié dans tout l'univers que Léon XIII le Vicaire de J. C., le Père des chrétiens, l'arbitre des nations, le protecteur des sciences, l'inspirateur des Arts, la Lumière du monde, le Glorieux Pontife, est le fils de l'Humble François.

Ils sont pénétrés de reconnaissance pour les encouragements et les précieuses faveurs spirituelles que Sa Sainteté a accordés aux tertiaires et surtout dans ces derniers temps et qui ont si puissamment contribué à l'immense développement, dans le monde chrétien, de l'Ordre de la Pénitence.

Ils protestent à leur Illustre Frère que fidèles aux enseignements du Séraphique Patriarche, ils sont et seront toujours soumis d'esprit et de cœur à la Sainte Eglise Catholique et au Pape. Toujours ils régleront leur foi sur les décisions et les enseignements du Successeur de Pierre. Toujours ils se feront un devoir bien doux de conformer leur mœurs privées et leur vie publique à la direction du Saint-Siège.

Dévoués jusqu'à la mort à la patrie canadienne qui, fille de la patrie française, participe à son titre de *filie ainée de l'Eglise*, ils sont convaincus que le salut du Canada est entre les mains du Pape, et que la fidélité des Canadiens à suivre la direction du Souverain Pontife est l'unique moyen de sauver leur langue, leur nationalité et leur religion, en un mot, leur patrie.

Ils veulent être les premiers à donner l'exemple de cette soumission, et, pour la rendre parfaite, ils ajoutent que, fidèles aux enseignements du Séraphique Patriarche, ils auront toujours une obéissance entière et filiale envers leurs Evêques, et le plus humble de leurs prêtres, considérant en eux les représentants du Vicaire de J. C. et l'intermédiaire divinement institué par lequel ses enseignements viennent jusqu'à eux.

Tels sont les sentiments que les tertiaires du Canada désirent exprimer au Souverain Pontife et dont ils prouveront la sincérité par leur conduite dans les difficultés des temps présents.

A l'approche de cette date bénie du 30 mai 1897, anniversaire du 30 mai 1872, les tertiaires vont redoubler de prières aux intentions de leur auguste et Bien-aimé Frère et Pontife Léon XIII.

Daigne le Seigneur réaliser tous ses vœux, bénir ses entreprises pour la paix de l'Église et le salut du monde, rendre son nom terrible aux ennemis de la Religion et toujours plus cher à ses enfants, daigne enfin la divine Miséricorde le conserver longtemps encore à l'affection des catholiques et à l'admiration de tous.

Daigne le Vicaire de J. C. dont ils baisent humblement les pieds avoir pour agréable ce faible hommage de leurs sentiments de gratitude, de respect, de dévouement et d'amour et leur donner à tous et à chacun la Bénédiction Apostolique.

Baie St Paul	St Damase de Matane	
Beauport	St Damien	
Bécancour	Ste Dorothee	
Boucherville	St Elie	
Cap de la Madeleine	St Etienne	
Champlain	St Eugène	
Deschambault	St Félicien, Lac St Jean	
Drummondville	St Ferdinand d'Halifax	
Grondines	St Georges	
Ile aux Coudres	Ste Gertrude	
Ile aux Grues	St Gervais	
Joliette	St Grégoire	
L'Acadie	St Hilarion de Charlevoix	
La Prairie	St Jacques d'Achigan	
La Présentation	St Jean Chrysostome	
L'Assomption	St Jean Deschaillons	
L'Epiphanie	St Joseph de Lévis	
Les Eboulements	St Laurent	
Longueuil	St Lazare de Bellechasse	
Louiseville	St Léon, Vaudreuil	
Maskinongé	St Luc	
Montréal	L'Immaculée	Ste Marguerite
	Conception	Ste Marie de la Beauce
	N. D. des Anges	St Maurice
	St Antoine	St Médard de Warwick
	St François	Ste Monique
N. D. des Anges et Montauban	St Paul de Chester	
N. D. de Grâce	St Paulin	
N. D. de Lévis	St Placide de Charlevoix	
Pointe du Lac	St Prosper	
Portneuf	St Remi	

Québec	{	St Roch	Ste Rose
		St Sacrement	St Simon
		St Sauveur	Ste Thècle
St Agapit		Ste Thérèse	
St Albert		St Tite	
St Ambroise, Jeune Lorette		St Ubald	
Ste Angèle		St Urbain de Charlevoix	
Ste Anne de la Pérade		Ste Ursule	
Ste Anne des Plaines		Saut-au-Récollet	
St Anselme		Schawénégan	
St Augustin		Trois-Rivières	
St Barnabé		Vaudreuil	
St Benoit		Yamachiche	
St Casimir			
St Célestin			
St Cœur de Marie			

Au nom des Fraternités ci-dessus désignées,

L. † S.

FR. COLOMBAN MARIE

*O. fr. min. Gardien et Délégué Province!*

Nous remercions Messieurs les Directeurs qui ont daigné répondre à notre demande de renseignements. Cependant à notre grand regret nous n'avons pas reçu suffisamment de réponses pour nous permettre d'établir exactement le chiffre total des tertiaires composant ces fraternités. Avec les chiffres approximatifs que nous possédons, nous pouvons estimer le nombre des tertiaires de Canada à plus de 25.000.

BOUNE

SAINTE

ANNE



PATRONNE

DU

CANADA

PROTÉGEZ-NOUS

# SAINT JEAN DE CAPISTRAN

## SON SIÈCLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIE ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ  
PONTIFICALE

(Suite de page 393, *nov. du Vol. II.*)



POURQUOI ne le dirions-nous pas enfin, puisque c'est la vérité : ces adversaires de "l'omnipotence romaine" n'hésitèrent pas, plus d'une fois, — au nom de leurs théories, — à fouler outrageusement aux pieds les règles les plus sacrées de la justice, à trahir les droits de l'innocence, à prêter les mains à de flagrantes iniquités. Le siècle de Capistran en fournit un mémorable exemple, qui intéresse l'histoire de l'Ordre Séraphique ; il importe de le citer.

C'étaient des Gallicans, ces juges, vendus aux Anglais, qui condamnèrent Jeanne d'Arc ; c'étaient des Gallicans, ces docteurs de l'Université de Paris qui, en 1430, réclamaient, coup sur coup, la mise en jugement de la Pucelle, et qui, en 1432, excitaient les évêques de Bâle à la rébellion contre le Pape. C'étaient des Gallicans, ces théologiens qui prenaient part à cet odieux procès de Rouen où l'on falsifiait les témoignages favorables à l'accusée, et qui, en 1431, arrivaient, des premiers, au Concile de Bâle dont ils inspièrent les décrets.

C'était un Gallican, ce Jean Beaupère qui, après avoir travaillé à livrer au bûcher la libératrice de la France, était, en 1431, choisi par les prélats de Bâle comme leur ambassadeur officiel. C'était un Gallican, ce Guillaume Erard, qui, le 24 mai 1430, proférait publiquement contre la Pucelle les plus atroces calomnies. Bientôt après, l'assemblée de Bâle l'applaudissait comme l'un de ses docteurs les plus audacieux. C'était un Gallican, ce Nicolas Midi, qui, chargé de prêcher la martyre, au moment du supplice, avait au cœur assez d'impudence et de haine pour lancer une dernière insulte à celle qui allait mourir. Quelques mois plus tard, il était à Paris et, devant le parlement, faisait l'apologie du conciliabule schismatique.

C'était un Gallican, ce Nicolas Loyseleur, — ignoble figure de traître, — qui, simulant une compassion hypocrite, s'introduisait dans la prison et y recevait les confidences les plus intimes de Jeanne, pendant que Cauchon, caché dans une salle voisine, écoutait, par d'imperceptibles ouvertures ménagées à dessein, les paroles de sa victime. Le bûcher de Rouen fumait encore que Loyseleur était déjà sur la route de Bâle.

C'était un Gallican, ce Thomas de Pourcelles qui rédigea et traduisit en latin le réquisitoire contre la Pucelle, une œuvre si évidemment mensongère que l'unique tribunal en rejeta la majeure partie. Seul avec Loyseleur, il osa demander que Jeanne fût soumise aux tortures de la question. Or, ce bourreau sans pudeur et sans conscience, l'université Gallicane de Paris le proclamait "le premier de ses théologiens et le successeur de Gerson." Au dire de ses contemporains, il fut l'un des inspirateurs du conciliabule de Bâle : il y triompha des dernières hésitations des prélats ; il décida l'assemblée à prononcer la déposition du Pape légitime. " Il faut, a dit un historien libéral, il faut reconnaître en lui le *père des libertés gallicanes*. " Gerson ne les ayant nettement formulées que pour le temps du schisme.

C'était un Gallican, en tout, et il siégeait, lui aussi, au conciliabule de Bâle, ce Pierre Cauchon, dont le nom restera éternellement souillé du sang de la Vierge martyre. C'était un Gallican : lorsque Jeanne en appelait au Vicaire de Jésus-Christ et requérait d'être menée devant son Tribunal, Cauchon, l'ennemi des Franciscains, se moquait de cet appel. Le Pape était trop loin, disait-il, pour qu'on respectât ses droits de juge suprême.

C'était un Gallican : de peur que le Pontife infaillible, vengeur des opprimés, ne vint à lui demander compte de son crime, il invoquait l'assistance du roi d'Angleterre : il obtenait de lui des lettres de garantie contre l'intervention du Saint-Siège.

Mais Jeanne, l'amie des Frères-Mineurs, Jeanne dont les fils de François d'Assise avaient préparé et aidé les exploits, Jeanne dont la vie toute entière reflète si bien les traditions et l'esprit de l'Ordre Séraphique, Jeanne avait, au fond du cœur, l'impérissable amour du Souverain Pontife. Écoutons un éloquent publiciste, M. Léon Gauthier :

" Jeanne d'Arc, à tout instant, s'en réfère, avant tout, au jugement suprême du Pape. Or, elle allait mourir au milieu d'une

des plus tristes périodes de l'histoire ecclésiastique, à la veille des mauvaises sessions du Concile de Bâle, et presque en plein schisme... Et elle disait : " Je m'en rapporte à Dieu et à Notre Saint Père le Pape." Et elle demandait que tout son procès fût envoyé à Rome. Et elle répétait, mille fois, ces bonnes et saintes paroles... Il est doux pour les " Ultramontains " d'aujourd'hui de penser que Jeanne d'Arc fut jadis une Ultramontaine comme eux et que cela ne l'a pas empêchée d'aimer la France et de mourir pour elle.

Maintenant que nous connaissons le Gallicanisme et ses fruits, ouvrons les œuvres de Capistran.

L. DE KERVAL, *Tertiaire.*

(*A Suivre.*)

---

## ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS

### Les obligations du Tiers-Ordre

(*Suite.*)

#### LE PORT DU SCAPULAIRE ET DE LA CORDE



LES vêtements que nous portons d'ordinaire ne pèsent pas sur nous, et loin d'entraver la liberté de nos mouvements, ils la facilitent bien au contraire. Que si vous pliez vos habits pour les porter à la main durant un long trajet, ils ne vous occasionneront que fatigue et embarras. Chers Tertiaires, ne vous contentez pas de porter sur vous Jésus-Christ d'une façon spéculative ; si votre foi n'est que théorique, c'est-à-dire, si vous n'en déduisez pas les conséquences pratiques qui doivent introduire Jésus-Christ dans tous les replis de votre âme et de vos affections, vous aurez sur vous un lourd fardeau ; tandis que si vous étendez Jésus-Christ comme un divin vêtement sur votre intelligence, sur votre mémoire, sur votre volonté, sur votre activité, sur vos appréciations des choses et vos résolutions de chaque jour, vous serez étonnés de la facilité d'actions et de pensée que vous donnera le divin Maître. Qu'il soit un joug à certaines heures pour nos passions mutines et revêches, je n'ai pas de peine à le comprendre ; mais il se trouve que ce joug *honorable et méritoire* nous délivre d'un joug honteux et insupportable ; il se trouve que ce joug devient léger par l'amour

et que ce poids nous allège. Ainsi les ailes sont un poids sur l'oiseau ; mais avec ce poids il se dégage, fend les airs et évite les pièges qui lui sont tendus.

Ah ! sans doute, quand Jésus-Christ vient à l'âme pour en prendre entière possession, il amène avec Lui sa croix : mais au pied et à l'ombre de cette croix, la mort est devenue plus douce que la vie. Ceci me mène à la signification symbolique attachée à la corde, partie du costume franciscain. Avant de vous en revêtir, chers Tertiaires, celui qui vous ouvrit les portes de la vie religieuse adressa à Dieu cette prière : " O Dieu ! qui, pour racheter les esclaves, avez voulu que votre Fils fût lié avec des cordes, bénissez, nous vous en supplions, cette corde, et faites que votre serviteur qui ceindra ce lien de pénitence, se rappelle sans cesse les liens de ce même Jésus-Christ Notre Seigneur et qu'il se reconnaisse à jamais enchaîné à votre service. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il. "

Si nous voulons revêtir Notre Seigneur, si nous voulons vivre pieusement dans le Christ, comme dit l'Apôtre, nous devons nous attendre à la persécution ; mais le souvenir de la Passion de Jésus-Christ, sans cesse rappelée à notre mémoire par la corde, symbole des liens qui garottèrent le divin Maître, nous aidera puissamment à triompher de tous les obstacles. Si la tentation nous accable, saint Antoine de Padoue nous dit que " le souvenir du Crucifié crucifie les vices. " Si la souffrance physique nous visite, si nous sommes victimes de déceptions cruelles, si l'injustice des hommes fait à nos cœurs une de ces blessures que rien d'humain ne cicatrise, penser à Celui qui a tant souffert, nous dit l'Apôtre (*Hebr.*, XII, 3.), empêche nos âmes de se fatiguer et de ployer sous le faix. Si des joies humaines trop vives nous exposent à quitter le sérieux de la vertu pour nous jeter dans la dissipation d'esprit et de cœur, le souvenir de la Passion, symbolisé par notre corde franciscaine, nous apprend à enchaîner nos joies au Cœur transpercé de Celui qui, par le plus atroce des martyres, nous a ouvert la source de la vraie joie. Oh ! pensons bien souvent aux liens de Jésus. et nous accepterons nos liens avec amour. Qui n'est pas enchaîné ici-bas d'une façon ou d'une autre ? Le père de famille est enchaîné, la mère de famille est enchaînée, les enfants sont enchaînés, les domestiques, les maîtres sont enchaînés, et le plus enchaîné de tous est celui qui porte les responsabilités de

tous et qui, après avoir tout fait, tout souffert, tout tenté, doit se résigner à l'insuccès apparent de ses efforts et recevoir pour salaire l'humiliation et l'ingratitude. Mais qui pourrait se plaindre au souvenir de la plus grande douleur qui fût jamais et de l'immense amour qui accepta cette douleur immense ? Imitons notre Séraphique Père. Que nos liens volontaires nous enchainent davantage à la grande Victime du Calvaire, qui faisait dire à François : " Rien n'est plus doux pour moi que le souvenir de la vie et de la Passion de Jésus-Christ. Je n'aurais pas besoin d'une autre lecture, quand je vivrais jusqu'à la fin du monde. "

Tels sont, chers Tertiaires, les enseignements que vous donnent le scapulaire et la corde, qui sont vos insignes franciscains. Ne vous séparez jamais de ces deux objets si précieux, ni la nuit, ni le jour ; que si une nécessité pressante vous empêche de les porter sur vous, ayez-les près de vous : baisez-les souvent avec amour, et de la sorte élevez-vous par les choses visibles aux choses invisibles.

Wadding, l'annaliste de notre Ordre, se félicitait un jour de voir un cardinal illustre revêtir les livrées du Tiers-Ordre de saint François. Le cardinal lui répondit : " C'est plutôt à moi de me féliciter d'avoir ajouté la pourpre à la pourpre ; d'avoir ajouté à la pourpre romaine qui, dans l'Église, m'élève au faite des honneurs, la pourpre de l'habit franciscain, teinte dans le sang de Jésus et de son Stigmatisé François. " Que tels soient nos sentiments, chers Tertiaires ; remercions Notre Seigneur de nous avoir attirés puissamment à son amour par la sainte fascination qu'a exercée sur nous le Séraphique Père : aimons notre habit : honorons-le par une conduite franchement et sérieusement chrétienne : honorons-le par une piété intelligente et douce qui fasse aimer la religion autour de nous : honorons-le par l'égalité de notre humeur et de notre caractère ; considérons-le comme le symbole de notre union plus intime avec Jésus-Christ et sa sainte croix. Après avoir été un bouclier de guerre, cet habit sera pour nous, un jour, un vêtement de gloire.

FR. PIERRE-BAPTISTE, O. S. F.

(A suivre)

---

## II. — ÉTUDE HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE AU CANADA (SUITE)

19. — *St. Anaclet* : Sans succès jusqu'à présent. Je me propose de revenir encore à la charge.

20 — *St. Eloi* : 1 professe : 3 novices.

21. — *Grande Rivière* : Profès 15 : novices 38.

22. — *St. Mathieu* : 28 novices.

Ces commencements, comme on le voit, sont en effet, bien modestes. C'est le grain de sénévé : il deviendra un grand arbre.

Je me proposais d'aller seconder les bons désirs de Mgr. le vicaire général, lorsque la mort vint l'enlever à l'affection de tous ceux qui l'avaient connu. Le profit d'une visite d'au moins trois mois dans le diocèse, pour la propagation du Tiers-Ordre, fut ajourné pour le moment, et depuis, des occupations toujours croissantes nous empêchèrent de réaliser notre désir.

Mais Dieu soit béni : le temps a marché, les congrégations primitives ont grandi, d'autres se sont formées, et actuellement nos Révérends Pères Capucins qui ont occupé la mission (très pauvre) de Ristigouche, feront connaître rapidement dans le catholique et pieux Diocèse de Rimouski les merveilles que la divine Providence opère dans les âmes, par l'établissement et la diffusion du Tiers-Ordre de la Pénitence institué par saint François d'Assise.

Monseigneur Cyrille Légaré, Vicaire Général, nous écrivait en date du 1 juillet 1889 :

Mon T. R. Père,

Son Eminence est en visite pastorale : Elle ne sera de retour que le 19 de ce mois.

Je sais que S. E. s'occupe de recueillir les statistiques que vous disiez. A son retour, Elle sera heureuse de vous les transmettre .....

La mort devait aussi nous ravir cet homme de bien, notre protecteur et ami, si dévoué à l'œuvre du Tiers-Ordre, mais il eut la consolation, avant d'aller là-Haut recevoir l'éternelle récompense de ses bonnes œuvres, de voir les prémices d'une magnifique efflorescence du Tiers-Ordre, dans l'archidiocèse de Québec.

Durant la retraite ecclésiastique de 1889, Son Eminence m'invita paternellement à faire aux vénérables curés du Diocèse

une longue conférence d'une heure sur l'excellence du Tiers-Ordre. Déjà S. E. Le Cardinal avait vivement exhorté, dans une très belle Lettre Pastorale, tous les Curés du Diocèse à faire connaître le Tiers-Ordre à leurs ouailles et à établir des Fraternités dans leurs paroisses respectives. C'était le 29 Aout, de 1h. à 2h. de l'après-midi dans la salle des Conférences, par une chaleur accablante. Son Eminence était au pied de la chaire, et tous nos vénérables retraits dans leurs places habituelles.

Le malaise, la fatigue, la somnolence que la nature éprouve, à cette heure de la journée, par une température écrasante, tout concourait à l'insuccès complet de notre mission. Déjà le sommeil avait irrésistiblement envahi les vieillards, et les plus jeunes avaient à leur tour à lutter péniblement, lorsque Saint François vint visiblement à notre secours. Je ne sais quelle émotion subite gagna tout l'auditoire, lorsque nous parlâmes, du nombre incalculable d'âmes sauvées par le Tiers-Ordre. Nos vénérables vieillards se réveillèrent : d'abondantes larmes coulaient le long de leurs joues amaigries par les labeurs du ministère : le succès fut complet. A la fin de la conférence, Son Eminence, debout s'adressa aux retraits, à peu près dans ces termes : " Maintenant, Messieurs, ceux d'entre vous qui ne sont pas encore Tertiaires, car un grand nombre déjà portent les Livrées de Saint François d'Assise, ceux donc qui désireraient prendre l'Habit du Tiers Ordre, sont priés de se rendre à la Chapelle, où le Père les recevra séance tenante. La réception fut sans précédent dans les Annales du Tiers-Ordre, nous donnâmes le Saint Habit de l'Ordre à *Quatre-vingt-douze Prêtres*. !!!

On pouvait dire dès lors que le Clergé du Diocèse ne formait plus qu'une seule et même grande Famille Franciscaine, et que le Tiers-Ordre, comme conséquence s'y développerait avec une abondance et une édification des plus consolantes. La suite de cette Etude montrera combien cette semence jetée là, le 29 Aout 1889, par une chaleur brûlante a déjà produit et continue à produire *d'admirables fruits de salut*.

FR. FRÉDÉRIC,

(A suivre)

Comm. de Terre-Sainte.



## UN APOTRE FRANCISCAIN AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

LES PRÉDICATIONS DU R. P. AUGUSTIN  
DE MONTEFELTRO  
(Suite)



NFIN, par un dernier trait de ressemblance avec les prédicateurs Franciscains de jadis, pour captiver son auditoire, il évoque au besoin, les images vives et frappantes, il emploie à propos les fortes expressions, les rudes métaphores, le terme parfois original et heureusement plébéien. Il sait, tour à tour, exciter l'émotion et provoquer le rire, bien différent en cela, de tant de prédicateurs modernes, qui semblent ne s'être jamais doutés que le premier souci d'un orateur doit être, non pas précisément de faire de la rhétorique, mais d'intéresser et de convaincre ceux qui l'écoutent.

En résumé, le Père Augustin est de la race des Lacordaire, des Monsabré, des grands apologistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'est visiblement inspiré de leurs écrits, et jusqu'à un certain point, de leur méthode, tout en conservant son caractère personnel. Comme eux, il emprunte aux idées actuelles, à la science, au progrès, tout ce qui peut contribuer au triomphe de la vérité.

Il ne demeure étranger à aucune des questions brûlantes, à aucun des problèmes ardues qui passionnent et agitent les masses à l'heure actuelle. Sous ce rapport, il est essentiellement moderne. Mais en même temps, par la forme de son éloquence, par son ardeur, sa vigueur, sa liberté évangélique, il perpétue les traditions des prédicateurs Franciscains des âges héroïques de l'Ordre. Il ne convainc pas seulement les esprits par une logique irréfutable ; il émeut, enthousiasme, subjugué les cœurs. Et, en portant hardiment la lumière dans les abîmes les plus obscurs et les plus spacieux de l'erreur, en abordant les thèses les plus hautes, il sait parler pour tous ; il sait, dans une large mesure, se faire *peuple* ; se faire peuple, comme ce Jésus de Nazareth, qui, étant la sagesse incréée, savait si divinement se faire comprendre des ignorants, des paysans, des ouvriers ; se faire peuple, comme ce François d'Assise qui, au sortir des extases sublimes où il plou-

geait son regard jusqu'au sein des immortelles splendeurs, tenait suspendus à ses lèvres les pauvres serfs de l'Ombrie, les pâtres grossiers de l'Apennin.

Telle est cette parole du Père Augustin dont des juges éclairés et autorisés ont pu dire qu'elle répond admirablement aux besoins actuels et semble être l'idéal de la prédication catholique dans un siècle de rationalisme scientifique et de démocratie comme le nôtre.

Un éloquent évêque le proclamait naguère : Il importe à l'heure présente de prêcher l'Évangile avec une ardeur nouvelle, d'aller sur les grandes routes, et sur les chemins de traverse. . Il est temps pour de vraies armées du salut, de pénétrer dans le fourré le plus sauvage des ronces et des épines ; il est temps de porter la parole de Dieu à l'oreille du plus misérable, du plus ignorant, du plus athée. . La religion qu'il nous faut aujourd'hui ne consiste pas seulement à chanter de belles antiennes dans des stalles de cathédrales, tandis qu'il n'y a de multitude, ni dans la nef, ni dans les bas côtés, et qu'au dehors, le monde meurt d'inanition spirituelle et morale. . . . Attirez les hommes, parlez-leur, non en phrases montées sur des échasses ou par sermons dans le style du dix-septième siècle, mais en paroles brûlantes qui trouvent le chemin de leurs cœurs en même temps que de leurs esprits. . . . Popularisez la religion, aussi loin que les principes le permettent. . . . sauvez les masses, ne cessez de penser et de travailler à leur salut.

Ah ! puissent les Franciscains, marchant sur les traces et s'inspirant des exemples du Père Augustin de Montefeltro, hâter de tout leur pouvoir l'accomplissement de cette croisade de l'apostolat, de cette croisade des temps nouveaux qui doit faire sortir l'Église de ses "quartiers d'hiver," du sanctuaire et de la sacristie, pour reprendre et fin victorieusement possession des multitudes et, de la sorte, une fois de plus régénérer l'humanité qui périt !





Nouvelle prière indulgenciée. -- Une prière dont le texte est inséré dans les Acta Ordinis du Mois d'avril, adressée aux Saints Martyrs du Japon, en vue d'obtenir la conversion des infidèles, la prospérité de la grande famille Franciscaine et le triomphe de l'Église, vient d'être enrichie de 200 jours d'indulgences applicables aux âmes du Purgatoire. C'est une nouvelle faveur accordée exclusivement aux enfants des trois ordres Séraphiques.

\* \* \*

Le maître du Sacré Palais. -- La charge de Maître du Sacré Palais, demeurée vacante par l'élévation au Cardinalat de l'Éminentissime P. Pierotti, a été confiée par Sa Sainteté au Rme P. Lepidi, Dominicain, le savant Recteur de l'Université de la Minerve.

\* \* \*

Le pain des pauvres au Collège S. Antoine. — Le pèlerin ou touriste qui a visité Rome après l'installation du gouvernement *libérateur*, a appris par expérience que la charité envers les mendiants et les ouvriers sans travail possède une nombreuse clientèle. Comme partout c'est aux portes des Couvents que l'on va frapper de préférence. Notre Couvent de St Antoine voit chaque semaine un millier de pauvres demandant à la charité des enfants du pauvre d'Assise le pain nécessaire à leur subsistance. A l'occasion du Carême on avait songé que l'homme ne vit pas seulement de pain matériel ; aussi deux instructions spéciales données le Mardi et le Vendredi de chaque semaine par le T. R. P. Athanase de Saorge, Définiteur Général, avaient-elles pour but de préparer ces âmes à se nourrir du Pain qui, après avoir donné le courage et la résignation qui font des pauvres de la terre des

bienheureux de l'Évangile, leur prépare le festin de l'Immortalité dans le royaume des Cieux. Le mardi de la Semaine Sainte nous procura le touchant spectacle de voir près de 200 hommes (dont quelques-uns pour la première fois) agenouillés à la Table Sainte pour l'accomplissement du devoir Pascal. Après la Messe de Communion, une aumône plus abondante et préparée à dessein venait compléter les joies de la fête, et rappeler à ces déshérités de la fortune que seule la charité chrétienne sait étreindre dans ses bras l'homme tout entier pour l'élever à Dieu. Le bon Père Athanase, encouragé par les Supérieurs et vivement félicité par tous les Religieux, continue chaque semaine son charitable ministère auprès des pauvres nourris par le Pain de St Antoine.

\* \*

**Le dernier Consistoire.** -- Le 19 avril S. S. Léon XIII réunissait au Vatican le Consistoire secret dans lequel, avant de pourvoir de leurs Titulaires un grand nombre de sièges vacants, Elle publia les Cardinaux suivants, Mgr Joseph Marie Martin Archevêque de Compostelle, Mgr Pierre Herule Coullié Archevêque de Lyon, Mgr Joseph Guillaume Marie Romain Sourrieu Archevêque de Rouen. Le Consistoire secret fut suivi du Consistoire public dans lequel on s'occupa des deux prochaines Canonisations.

\* \*

**Le mois des fleurs.** - La clôture des fêtes Pascales venait cette année faire passer les fidèles de la Table Sainte à l'autel dédié à Marie. C'est à ce moment même où allait s'ouvrir le Mois que la piété catholique a consacré aux louanges de la Mère de Dieu que nous recevions l'exemplaire d'un Recueil de 30 nouvelles Litanies en musique, dont 15 à deux et 15 à trois voix. Ce recueil est partagé en deux livraisons respectives ayant pour titre "Au Mois des fleurs consacré à Marie." La simplicité et l'onction suave, qui caractérisent cette nouvelle composition due au talent de notre Père Pierre Baptiste, la rendront chère aux maisons d'éducation religieuse auxquelles elle s'adresse spécialement, aussi bien qu'à tous les amateurs de la véritable musique religieuse.

\* \*

**Le Couronnement du Sacro Bambino.** — L'exécution du magnifique programme des fêtes de l'Ara-coeli, à l'occasion du couronnement du Santo Bambino, se poursuit au moment où

nous terminons ces lignes. Un Triduum de prières et de prédications a préparé les fidèles à la grande fête du 2 mai. L'orateur Franciscain a été à la hauteur de sa tâche. Pendant ces fêtes, efforçons-nous d'offrir au Santo Bambino l'or de notre foi, l'encens de notre prière et la myrrhe de notre mortification et de nos sacrifices. Tel a été le thème développé pendant trois jours.

Le dimanche 2 mai était attendu avec impatience. Le matin à 7 heures, son Em. le Cardinal Satolli célébra la Messe de Communion générale. Après avoir fait entendre à la foule son éloquente parole, le Prince de l'Église distribua aux Fidèles le Pain des Anges, pendant une heure et demie. Ne pouvant suffire au nombre des Communians, un Père du Couvent dut le remplacer pendant qu'il achevait le Saint Sacrifice.

À neuf heures nous pénétrions avec peine dans la célèbre Église parée avec une splendeur nouvelle : trouver une place libre était à peu près impossible : ces milliers de personnes de toutes conditions qui remplissaient les trois nefs, devaient pour la plupart rester debout, immobiles durant l'espace de trois heures. À 9 heures  $\frac{1}{2}$  Son Em. le Card. Rampolla, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, faisait son entrée : elle fut bientôt suivie de la lecture des documents pontificaux par lesquels Léon XIII ouvrait le trésor des Indulgences de l'Église pendant cette huitaine, et autorisait le couronnement de la statue miraculeuse par le Vénérable Chapitre de St Pierre, qui avait pris place, ainsi qu'un bon nombre d'Évêques, autour du Sanctuaire. La Grand'Messe fut célébrée par Mgr Casetta Patriarche d'Antioche et Vice-Gérant de Rome. La Chapelle Sixtine, sous la direction du célèbre Mustapha, nous procura le plaisir d'entendre ces chants qui lui ont justement créé une réputation universelle : l'orgue devait se taire pendant toute la cérémonie, n'étant pas en usage dans la Chorale du Vatican. Nos frères du Tiers-Ordre, revêtus de leur costume religieux, étaient là faisant suite au chœur des Chanoines et des Prélats : leur tenue respectueuse, leur promptitude et leur habileté à se prêter à tous les exercices étaient pour tous un vrai sujet d'édification.

La Grand'Messe terminée, en un clin d'œil le maître autel est transformé en trône élevé, au sommet duquel apparaît l'Enfant Jésus tout étincelant d'or et de pierreries : on y parvient par un escabeau assez large pour permettre aux trois Ministres revêtus des plus riches ornements de le gravir tout à l'heure, un

à côté de l'autre. — Le moment solennel est arrivé, la foule ou plutôt cette marée humaine maintenue jusqu'alors dans un calme et un recueillement respectueux se lève. Son Em. le Cardinal Rampolla accompagné des deux Ministres gravit les marches de l'escabeau, reçoit du R. P. Gardien la couronne d'or, et, de ses mains tremblantes d'émotion, la place sur la tête de la statue miraculeuse. Aussitôt la Chapelle Sixtine entonne le Motet de circonstance. "*Rece aeternae gloriae pro nobis coronatus.*" — Nous voudrions ici céder la place à une plume plus habile pour traduire les transports d'amour de ces milliers de fidèles envers l'Enfant Jésus pendant que chacun d'eux s'unissait en esprit au Prince de l'Eglise pour orner le front du Santo Bambino de la couronne de gloire.

La cérémonie du matin s'acheva par le chant solennel d'a *Te Deum.*

Le soir, après le Chapelet et le sermon donné par un Père Bénédictin, le célèbre Capocci Maître de Chapelle à St Jean de Latran nous faisait entendre ses délicieuses compositions, qui excitent depuis longtemps l'enthousiasme populaire : tous les soirs de cette octave solennelle nous aurons le bonheur d'entendre cette musique que l'on croirait descendue du Ciel. Cette inoubliable journée se termina par l'illumination de la façade de l'Eglise, des maisons qui entourent le Capitole et d'un certain nombre d'édifices religieux de la Ville Pontificale.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN D'ISOLABONA.





Le Crucifix au salon. — Nous visitons, il y a quelques jours, un de nos bons amis, Tertiaire de Saint-François. Il nous faisait les honneurs de son salon. “ Vous voyez ”, nous dit-il, tout fier et tout heureux, en nous montrant le crucifix, “ il est à sa place : je me suis conformé au vœu émis au Congrès de Limoges. ” Nous attirons l'attention des Tertiaires sur ce vœu. Tous ne l'ont peut-être pas encore adopté pratiquement.

Le Crucifix est à sa place dans la chambre à coucher, pour recevoir dès notre réveil notre premier salut et notre offrande de la journée, et le soir, avant de nous endormir, notre dernier regard et nos actions de grâces. Mais il ne doit pas être relégué dans ce seul appartement. Il doit être aussi dans la pièce principale, dans le salon, et à la place d'honneur. A Jésus revient, partout, la première place !

Nous ne pouvons supposer que des Tertiaires vraiment dignes de ce nom poussent la faiblesse et le respect humain jusqu'à laïciser leurs salons, sous prétexte de ne pas blesser l'œil des visiteurs ou parce que ce n'est pas la mode d'y placer de crucifix et qu'il faut être de son temps !

Ce n'est pas la mode de placer le Crucifix dans le salon, sans doute par pudeur, parce que la mode est aux bustes et aux tableaux fin de siècle — productions de l'art pour l'art — et qu'on veut éviter à Jésus crucifié de se trouver en si mauvaise compagnie !

N'oubliez pas, chers Tertiaires, le devoir de l'exemple et l'obligation que vous avez contractée, en entrant dans l'Ordre

de la Pénitence, de réagir par tous les moyens contre l'esprit du monde opposé à l'esprit de Jésus-Christ.

Il faut avoir le courage de n'être pas de son temps si l'esprit du temps est mauvais. Que les Tertiaires ne relèguent donc pas le Crucifix dans leur chambre à coucher. Qu'il soit à *la place d'honneur dans tous les appartements y compris le salon, d'où soit bannie toute image ou statue blessant la décence chrétienne*, pour que Jésus y trône comme roi de la maison, et que les visiteurs sachent qu'ils sont dans la maison d'un chrétien.

**Les Religieuses Franciscaines.** — La notice publiée récemment en France par notre R. P. Norbert sera pour beaucoup une véritable révélation.

Sait-on qu'on compte en France (sans parler des Clarisses), plus de 7,600 Religieuses Franciscaines habitant 451 maisons et réparties entre 50 congrégations ou communautés indépendantes? Elles sont donc plus nombreuses, pour citer deux exemples, que les Petites-Sœurs des Pauvres (4,400), que les Sœurs de la Sagesse (4700), pourtant si répandues et si populaires? Elles atteignent plus de la moitié du nombre des Sœurs de Charité (12,000 en France et 18,000 en France et à l'étranger).

Dans le monde entier, les Sœurs Franciscaines ne sont pas moins de 34,000! Cependant qui en parle? qui les connaît, en dehors des villes et des diocèses où elles habitent? On a écrit l'histoire des Petites-Sœurs des Pauvres, des Sœurs de la Sagesse, des Sœurs de Charité, etc; celles des Sœurs Franciscaines restait à composer. Elle est faite et bien faite.

On raconte qu'un jour sainte Jeanne de Chantal s'agenouilla avec saint François de Sales au pied du même autel pour demander que la famille de la Visitation fût utile à Dieu et au prochain, mais pauvre d'éclat aux yeux des hommes. Leur prière ne fut exaucée qu'à demi. Mais il se peut que saint François d'Assise ait fait une semblable demande pour sa triple famille. N'importe, en ce moment surtout où les sectaires poursuivent de leur haine les communautés religieuses, il était opportun de montrer que les Franciscaines contribuent pour leur part au bien social et qu'on peut les inscrire en bonne place au livre d'or de la charité française et chrétienne.

Elles s'appliquent dans notre patrie à toutes les œuvres de miséricorde et ont fondé de nombreuses maisons à l'étranger: en Turquie, en Arménie, en Arabie, en Abyssinie, en Tunisie,

en Algérie, au Dahomey, au Congo, dans les deux Amériques, aux Indes et en Chine, dans des provinces où nulle femme européenne n'avait encore pénétré.

Le livre du P. Norbert intéressera surtout les Franciscaines elles-mêmes et les membres du Tiers-Ordre séculier de Saint-François, si répandu maintenant dans le monde entier, grâce aux immortelles encycliques de Léon XIII. Il ne sera pas sans attrait pour les autres religieuses, les ecclésiastiques, les hommes d'œuvres, les mères de famille, les jeunes filles... qui y trouveront un récit pieux, instructif et varié.

Nous souhaitons à ce livre le succès qu'il mérite.

**Noce d'argent sacerdotales.** — Le T. R. P. Othon, Ministre Provincial de Notre Province de St-Louis d'Anjou en France, vient de célébrer à Bordeaux, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination Sacerdotale. Fondateur de notre couvent de Montréal, il méritait de la part de ses Frères qu'il y a installés au prix de ses fatigues et de tant de sacrifices, un bouquet de vœux et de prières qui lui arrivera un peu tard, (ainsi le veut la rigueur de notre climat canadien), mais qui occupera, nous le savons, une des meilleures places sur son cœur paternel.

**Cardinaux tertiaires.** — Fidèles à suivre les exemples et les enseignements du Pape, plusieurs cardinaux se sont eux aussi rangés sous la bannière de saint François, et portent sous la pourpre cardinalice les humbles livrées du Pauvre d'Assise. Signalons notamment LL. EEM Cardinaux Dominique Ferrata, ancien Nonce apostolique à Paris; Antoine Agliardi, ancien Nonce en Autriche, Protecteur des Frères Mineurs Capucins; François Satolli, ancien Délégué apostolique aux Etats-Unis; Dominique Marie Jacobini, ancien Nonce à Lisbonne; Séraphin Cretoni, ancien Nonce à Madrid.

A ces illustres prélats, il faut ajouter encore les Cardinaux Rampolla, Secrétaire d'Etat; Macchi, membre de la Maison pontificale; Aloisi Masella, qui, nous l'avons déjà annoncé, a fait naguère profession entre les mains de notre Ministre Général.

**Une illustre Tertiaire.** — Nous avons déjà annoncé le décès de la pieuse dame, Infante d'Espagne, que nous savions appartenir à l'Ordre de saint François. Pour l'édification de nos lecteurs, nous voulons aujourd'hui reproduire en partie la belle lettre écrite par le T. R. P. Provincial des Capucins de Séville

pour annoncer à ses religieux la mort de “ l’auguste dame, de la grande Tertiaire, de l’insigne bienfaitrice de notre Ordre, lectrice assidue de nos revues franciscaines. ”

“ L’infante d’Espagne, dona Marie-Louise-Fernande, fille, sœur, mère et aieule de rois, vient de mourir, laissant dans Séville un vide impossible à combler. Placée au sommet de la hiérarchie sociale et de la gloire humaine, elle sut profiter de sa brillante position pour resplendir à ces hauteurs comme le soleil au-dessus des montagnes, répandant la lumière du bon exemple et semant à pleines mains des bienfaits sans nombre. Que de nécessités publiques et privées furent soulagées par sa libéralité ! que de larmes furent séchées par son cœur généreux ! que de misères secourues par sa main bénie, maintenant glacée par la mort ! Aussi, est-ce aujourd’hui de toute part une rumeur immense, la rumeur des larmes de douleur qui tombent de tous les yeux et la rumeur des prières qui s’élèvent de toutes les lèvres, les larmes et les prières de Séville qui pleure la mort de son Infante, la mort de sa mère.

“ Je ne veux voir dans cette grande dame qu’une princesse chrétienne, un membre illustre de notre Ordre séraphique, une Tertiaire franciscaine. Je ne l’ai connue qu’à ce titre, à la dernière époque de sa vie, abreuvée par tant d’amertumes ; et sa charité était alors si ardente, sa piété si vive, son humilité si édifiante et sa vertu si forte, qu’on peut, sans irrévérence, la placer à côté de sainte Élisabeth de Hongrie, la céleste patronne du Tiers-Ordre séraphique.

“ Modèle achevé de toutes les vertus, l’Infante est morte donnant, par sa sainteté, un nouvel éclat à la gloire de sa royale famille, laissant après elle de sublimes exemples. Sa vie n’était pas seulement la vie d’une princesse chrétienne, mais d’une véritable Tertiaire franciscaine. Dès qu’elle eut revêtu le scapulaire et le corail séraphique à notre couvent de Sanc-Luar-de-Barrameda, on ne la vit plus paraître au théâtre ou autres lieux de spectacles ; elle aima mieux visiter les hôpitaux et les asiles de bienfaisance, où elle laissait toujours des traces de son bienfaisant passage. On ne la vit plus jamais assister aux bals et aux festins, mais elle priait des soirées entières, prosternée devant le Saint-Sacrement, lors des solennités des Quarante-Heures. On ne la vit plus dans les soirées et les réunions mondaines, mais le troisième dimanche de chaque mois, à Séville

comme à San-Lucar, tous pouvaient la voir, dans l'église des Capucins, le cordon autour des reins, mêlée et confondue avec les plus humbles Tertiaires.

“ Elle y était encore venue le 1er janvier dernier, nous disant avec une douceur toute naturelle et une majesté de reine : “ J'ai voulu commencer l'année en passant le premier soir avec mes Pères Capucins. ” Elle y vient aussi, quelques jours plus tard, visiter sur son lit de mort le Père Maître des Novices, priant pour lui comme une sainte sait prier pour un saint. . . . Et maintenant nous ne la verrons plus traverser nos cloîtres et fouler de son pied royal le pauvre pavé de notre couvent (1). . .

“ Qu'elle repose en paix dans le Panthéon de nos grands rois ! que son âme repose dans la demeure des justes ! Tertiaires, une prière pour celle qui fut notre sœur ! ”

Selon sa volonté, la princesse a été ensevelie avec le grand habit du Tiers-Ordre, et tout Séville a pu la voir, ainsi revêtue, étendue sur le pavé de la chapelle du palais San-Telmo, sans autre lit funèbre qu'un simple drap mortuaire. Ses funérailles, en dehors des honneurs officiels, ont été celles d'une fille de Saint François.

Elle mourut, dit en terminant le journal à qui nous empruntons ces détails, comme elle avait vécu, parce qu'elle voulut vivre comme elle désirait mourir.

**Tertiaires en Amérique.** — Les RR. PP. Pamphile Ennis, O. S. F., Mathieu Fox, O. S. F., et Patrice Morel, O. S. F., du collège St Bonaventure d'Allegany. N. Y. ont donné une mission aux membres du Tiers-Ordre de St François à la cathédrale St Patrice, Erie, Pa., durant la semaine qui se termina le 28 mars. Cette mission eut un grand succès ; les exercices en furent mieux suivis que d'ordinaire et eurent pour résultat d'attirer un grand nombre de personnes à la réception des Sacrements. Plus de cent postulants ont été reçus dans le Tiers-Ordre, et cent sept novices ont fait profession.

**Le Tiers-Ordre en Italie.** — On compte plus d'un million de Tertiaires séculiers dans la péninsule italienne, et ce nombre tend à s'accroître d'une façon considérable depuis les témoignages de prédilection si souvent renouvelés de la part de Sa Sainteté en faveur du Tiers-Ordre.

(1) Les membres des familles royales jouissent, par privilège, du droit de franchir la clôture des réguliers.

**Clarisses et Tertiaires en Espagne.** — Il y a dans ce pays, presque 7,000 Clarisses ou membres du Second Ordre. Le nombre des Tertiaires séculiers dépasse 200,000.

**Nouveaux couvents franciscains.** — Les Pères Franciscains de la Province St Louis (France), ont commencé l'érection d'un nouveau couvent à Limoges. St Antoine eut sa résidence pendant quelque temps à Limoges. Avant la sécularisation des Ordres Religieux en 1880, les Franciscains y occupèrent un couvent pendant plus de trente années. L'édifice qu'ils furent alors forcés d'abandonner est maintenant occupé par une communauté de Sœurs Franciscaines qui s'y emploient au soin des prêtres âgés et infirmes. Les Pères de la même Province ont entrepris aussi l'érection d'un couvent à Fribourg en Suisse, afin d'y pouvoir trouver un refuge en cas d'expulsion par le gouvernement Français. En attendant, les clercs de l'Ordre en pourront profiter pour y suivre les cours de la célèbre Université de l'endroit.

**Nouvelle église franciscaine.** — La nouvelle église des Pères Récollets à Lille a été bénite solennellement par Mgr Benjamin Christiaens, O. S. F., évêque du titre de Colophon et Vicaire Apostolique du Houpé Sud-Ouest en Chine.

**Noble rétractation en faveur de la Portioncule.** — Paul Sabatier, cet auteur Protestant dont la " Vie de St François," publiée il y a deux ans, contribuera à former parmi le monde incroyant un si fort courant d'intérêt en faveur de la vie et de l'œuvre du Père Séraphique, a récemment publié une brochure importante intitulée " Un nouveau chapitre de la Vie de St François ", dans laquelle il rétracte l'assertion erronée qu'il avait émise dans sa biographie du Saint : à savoir qu'il n'existait aucune preuve historique de la concession de l'Indulgence de la Portioncule. Voici comment il s'exprime : " Dans la première édition de ma Vie de St François, j'ai cru de mon devoir de rejeter entièrement tout ce qui se rapportait à la fameuse Indulgence de la Portioncule. De nouvelles recherches faites à Florence, à Assise et à Rome, ont révélé un certain nombre de documents en faveur de l'authenticité de l'Indulgence. S'ils ont ça et là souffert de la part des personnes ignorantes ou sans scrupule qui les ont transcrits, il est assez facile d'y découvrir le texte original. Tous ces documents seront publiés en entier dans les appendices à la nouvelle édition de la Vie de St François.

Mais je suis heureux, en attendant, de faire savoir aux amis de la cause Franciscaine le résultat de mes récentes études. ”

**Missionnaires Belges.** — Monseigneur Benjamin Christian, O. S. F., est reparti pour son diocèse lointain de Chine après avoir fait une visite officielle en Europe. Il a passé près d'un quart de siècle comme missionnaire en Chine. Trois Religieux de la Province Belge des Récollets sont partis avec lui. Une grande foule, en pleine sympathie avec l'œuvre des Missionnaires, s'est assemblée à Anvers pour être témoin de leur départ. Durant son séjour en Belgique, Mgr Christian a été honoré des insignes de l'Ordre de Léopold par le Roi des Belges en reconnaissance des services longtemps rendus par Monseigneur au Christianisme.

**Nos Pères Capucins en Angleterre.** — Vu le surcroit de vocations, nos Révérends Pères Capucins ont dû bâtir une aile au monastère de St David à Pantasaph. Mardi, le 5 janvier, la nouvelle bâtisse fut commencée et depuis, les Pères y compris le Provincial, ont travaillé à cette œuvre de leurs propres mains.

— Parlant de la nouvelle série de biographies écrites par les membres de la Province des Capucins Anglais, un critique compétent dit que “ ces Vies de Saints Franciscains composées par des membres de cet Ordre illustre, seront bien accueillies par tous ceux qui trouvent leur profit spirituel et leurs délices à lire la vie de ces héros de sainteté qui sont honorés sur les autels de l'Eglise. ” Ce qui est d'un bon augure pour la Série, c'est qu'elle s'ouvre par les Vies de St Pierre d'Alcantara, de St Laurent de Brindes, et du Bienheureux Luchésius et de son épouse qui furent les premiers membres du Tiers-Ordre.

— Comme preuve de la manière dont le Tiers-Ordre se répand en Angleterre, on doit citer l'extrait suivant du rapport de la Fraternité du Tiers-Ordre à Peckham : “ Notre Fraternité n'a fait que progresser depuis la dernière visite. Nous avons reçu 124 membres — 90 hommes et 34 femmes. De ce nombre 48 ont fait profession et environ 50 se préparent à la faire bientôt.

**Ecoles franciscaines en Jamaïque.** — Les Sœurs Franciscaines de la Province de New-York, dont la Maison-Mère est à Allegany, N.-Y., ont sous leur direction une école de filles à Kingston. Cette école tient depuis plusieurs années le premier rang parmi les écoles élémentaires, et remporte tous les ans le plus grand nombre de points d'excellence. Et pourtant il y a

394 écoles protestantes contre 20 catholiques, et aucun Directeur des Ecoles n'est catholique. L'école des Sœurs Franciscaines à Spanishtown fut la première aussi qui put jamais gagner des points d'excellence dès sa première inspection. L'école Ste-Anne à Kingston, des mêmes religieuses, a une renommée semblable, A part ces écoles élémentaires, les Sœurs Franciscaines tiennent un Pensionnat et une Académie supérieure dans leur couvent de la rue Duke, Kingston. Ces Sœurs rendent vraiment des services signalés à la cause de l'éducation, par l'excellence du système dont elles font preuve à la Jamaïque.

**Nouvelles paroisses franciscaines aux Etats-Unis.** — Brooklyn, N.-Y. — Sa Grandeur Mgr McDonnell vient de confier la paroisse allemande de St-Michel de cette ville à la direction des Pères Capucins. Il n'y a pas bien longtemps que les Pères Conventuels ont reçu la charge de la paroisse St-Adalbert. Comme on le sait déjà, les Pères Franciscains du Tiers-Ordre Régulier sont établis à Brooklyn depuis plusieurs années.

**L'esprit franciscain.** — Un article récent sur Charles Warren Stoddard dans la Revue des Deux Mondes par Th. Bentzon qui donne au professeur distingué de littérature anglaise à l'Université Catholique, le nom de Loti de l'Amérique, nous révèle que M. Stoddard, comme feu M. Coventry Patmore, et d'autres grands esprits, était non-seulement un converti, mais un membre du Tiers-Ordre de S. François. M. Patmore fut, comme on le sait partout, tout pénétré d'amour pour l'esprit du Saint Poète d'Assise. Il se plaisait extrêmement dans la société des moines Franciscains, et allait, de temps à autre, passer quelques jours dans leurs couvents. Il fut, selon son désir, enseveli dans l'habit franciscain. Les écrits de M. Stoddard révèlent aussi un connaisseur et appréciateur profond de l'esprit de S. François. Son récent ouvrage "Life of the Wonder Worker of Padua" ou Vie du Thaumaturge de Padoue, comme on se plaît à désigner S. Antoine, est un hommage digne d'être offert au grand Saint Franciscain, si populaire de nos jours. Le professeur Maurice François Egan dont un des ouvrages les plus remarquables est intitulé: "Saint François d'Assise et la Renaissance Italienne mystique" et George Parsons Lothrop dont la conférence la plus populaire a pour titre: "Le Réformateur du Treizième Siècle," devraient être mentionnés au nombre des plus célèbres écrivains catholiques de l'Amérique qui voient clairement que l'esprit

de S. François est la solution du problème de notre siècle.

A propos de l'esprit de S. François, on remarque un article écrit tout récemment dans le *Donahoe's Magazine* par Martin McGillicuddy sur les Franciscains aux États-Unis, qui rapporte plusieurs faits intéressants concernant l'Ordre Séraphique en ce pays. Comme cet écrivain le remarque si bien au commencement de cet article, " Il devrait paraître superflu d'avoir à présenter les Franciscains au lecteur américain, puisque leur Ordre a joué un si grand rôle dans la découverte de ce pays," mais il est douteux que les catholiques même d'aujourd'hui se fassent la plus petite idée de ce qu'il en a coûté aux Franciscains, de labeurs et de sacrifices, pour rendre l'Église américaine ce qu'elle est à l'heure présente. (The Catholic News)

**Ste-Agathe.** — Nous sommes ici une escouade de tertiaires, heureux de recevoir tous les mois la visite de la " Revue " qui est pour nous comme une *revue militaire* puisqu'elle nous transmet l'esprit Séraphique et nous donne le mot d'ordre. Bien que nous ne soyons pas organisés encore en Fraternité, nous n'en formons pas moins un bataillon complet, attaché à la discipline de la Règle. D. H. B.

**Ste-Véronique de Turgeon.** — Nous confions à nos chers lecteurs les extraits suivants d'une lettre où un tertiaire bien connu de Montréal nous fait part des heureux commencements et des progrès d'une colonie dont il s'est fait l'organisateur dans la région du lac Nominique :

" Depuis longtemps j'aurais voulu écrire et vous donner quelques nouvelles de notre chère petite colonie. Mes voyages, mes occupations ne m'ont pas permis de le faire avant aujourd'hui, encore faut-il que ce soit la nuit, car, de jour, nos heures sont comptées. C'est le temps des gros travaux. Le 20 mai, nous faisons le grand feu qui devra détruire ce que la hache n'a pas enlevé, sur une étendue d'environ quatre-vingt-dix acres de forêt. La terre ainsi découverte sera immédiatement ensemencée. Cet immense incendie ne laisse pas de nous préoccuper, car il devra raser de bien près mon habitation et celle de sept familles. Puisse-t-il épargner nos demeures et surtout les personnes de la colonie! Vous ne vous faites pas une idée de ce que sont ces incendies forestiers. Nous comptons beaucoup sur S. François que vous nous aiderez à prier pour circonscrire le feu dans ses limites.

Bien qu'éloignés de toute église, nous ne sommes pas des

païens pour cela. Chaque mois, nous avons la consolation d'assister à la Ste Messe qu'un Père du Nomingue vient célébrer parmi nous. Il est vrai que la chapelle provisoire que nous avons construite à la hâte ressemble plutôt à l'étable de Bethléem qu'à la cathédrale, mais nous aimons à nous y retrouver le soir, nous surtout enfants de S. François. Là, en face des statues de la Très Sainte Vierge et de notre Père S. François placés de chaque côté de la Ste Face devant laquelle nous brûlons continuellement de l'huile, nous avons tous les soirs un office comprenant l'exercice du mois de Marie, la méditation, le chapelet, la prière, l'examen de conscience entremêlés de cantiques qui font honneur à notre chœur naissant et réveillent au loin les échos des forêts qui nous environnent. Le dimanche, à l'aide des crucifix que vous nous avez indulgenciés, nous faisons le chemin de la croix. Ces consolations avec celle bien plus grande encore de travailler ici à la gloire de Dieu et d'y assurer pour nos enfants l'avenir du corps et celui de l'âme, sont bien capables de nous reconforter pour les luttes, les ennuis et les fatigues de tous les jours. Moi qui suis à la tête de l'organisation, j'en sais quelque chose. Priez pour moi et pour nous tous priez pour notre grand feu."

**Histoire du diocèse d'Ottawa.** Le R. P. Alexis de Barbezieux vient de terminer cet important ouvrage qui comprend deux volumes de 500 pages chacun, ornés de belles lithographies. Mgr Duhamel, Archevêque d'Ottawa, sous les auspices duquel il est publié, a voulu y faire figurer le couvent des Capucins, qui est le premier monastère d'hommes de son diocèse. M. Benjamin Salte, notre infatigable et savant historien, a fait, avec une particulière compétence, l'éloge très mérité de ce travail consciencieux, documenté et intelligent.

**Tiers-Ordre Anglican.** Un grand journal anglican réclamait, il y a quelque temps, la fondation d'un Tiers-Ordre dans leur Église, comme il en existe dans l'Église romaine. Il paraît que quelques villes se mettent, en effet, à imiter les catholiques, ce qui ne peut être que très flatteur pour nous. Si on nous imite, c'est qu'on nous apprécie et qu'on envie nos œuvres. Cependant, nos Annales franciscaines anglaises font malicieusement observer à leurs frères anglicans qu'ils pourront difficilement fonder chez eux un Tiers-Ordre, ou troisième Ordre. Où est, en effet, le premier? Où est le second? Et l'ordre lui-même, où est-il dans le chaos du protestantisme?

## ❁ CHRONIQUE ❁



### Antonienne

Montréal. — Grand merci au bon S. Antoine qui m'a obtenu une place absolument nécessaire à la subsistance de ma famille. Je l'ai prié pendant quatre mois : il m'a pleinement exaucé au moment où je m'y attendais le moins.

WILLIAM CHAREST.

— Une grâce obtenue, j'accablis une promesse.

Associée de la Pieuse Union

— Une faveur insigne d'ordre temporel. F. U. L.

S. Henri de Montréal. — Actions de grâces à S. Antoine et à S. Pierre d'Alcantara pour faveurs temporelles.

Tertiaire.

— Bon S. Antoine, au nom de vos Lecteurs qui m'aideront à faire les 13 Mardis, rendez-moi la santé pour quelques années afin que je puisse pourvoir à l'éducation de mon fils unique. Il a tant besoin de moi !

Veuve tertiaire malade.

Montréal. — Mon m<sup>l</sup> se désespérait de moi en voyant les progrès de l'érysipèle blanc dont je souffrais. J'entrepris une neuvaine à S. Antoine de Padoue avec promesse de publication. J'étais guérie dès le troisième jour.

Dame LOUIS GÉRARD.

La Pointe du Lac. — Merci à S. Antoine, à la bonne Ste Anne et à Notre Dame du T. S. Rosaire qui ont guéri un petit garçon du mal d'oreilles S. S. et une malade d'une inflammation de cerveau J. P. Ils nous ont de plus fait réussir dans une affaire bien difficile.

Montréal. — Un mal de jambes très douloureux me rendait la marche impossible depuis huit semaines. Après plusieurs neuvaines et promesses de publication, S. Antoine m'a entièrement remise sur pied.

— S. Antoine m'a obtenu de l'ouvrage. L. Tertiaire.

— Une faveur obtenue.

Tertiaire.

**Ste Cunégonde.** — S. Antoine m'a servi de médecin, ma guérison a été rapide. M. D.

**Montréal.** — Un de mes neveux âgé de deux ans ne pouvait prononcer un seul mot. Craignant qu'il ne pût jamais parler, j'eus recours à S. Antoine et je lui promis, s'il écoutait ma requête, de faire publier dans la Revue du Tiers-Ordre, la grâce dont il m'avait favorisé. L'enfant est guéri, il peut s'expliquer et demander ce dont il a besoin. Je m'empresse donc d'accomplir ma promesse. Merci mille fois à S. Antoine que l'on n'invoque jamais en vain. Fr. M.-J., *Min Obs.*

**St Henri.** — Je suis un débiteur sinon infidèle, du moins négligent envers S. Antoine, car ma dette de reconnaissance a dépassé le terme. J'avais promis au bon Saint de faire les 13 mardis en son honneur s'il me procurait de l'ouvrage. Le soir même du mardi où j'avais fait cette promesse, on venait me chercher pour me donner un emploi. Un de ces derniers jours S. Antoine m'a ravivé la mémoire en laissant chômer la manufacture où je suis occupé. Je lui demande pardon et je l'implore de nouveau. Un tertiaire, père de famille.

**Montréal.** — J'occupais consciencieusement depuis longtemps un emploi public. Croyant d'être jeté à terre comme tant d'autres plus anciens et plus consciencieux que moi, par le vent de destitutions qui fait rage en ce moment, j'invoquai S. Antoine. Le bon Saint laissa souffler la tempête, je fus remercié sans raison comme les autres. Mais pour récompenser ma persévérance dans la prière, S. Antoine m'obtint une nouvelle place au bout de onze jours. Jamais S. Antoine ne m'a fait défaut dans les difficultés de la vie. Avis aux affligés ! E. H.

**St Cyrille de Vandover.** — S. Antoine m'a guérie, j'accomplis ma promesse. Abonnée.

**St Léon le Grand.** — Bouleversée depuis longtemps par des troubles intérieurs, j'ai enfin obtenu la paix de la conscience par l'invocation de S. Antoine. Puisse l'accomplissement de ma promesse lui procurer gloire, amour et reconnaissance !

Son humble servante.

**Merci à notre aimable Détective.** (Montreal, 24 avril.) — Il y a deux mois, la voûte du magasin a été trouvée ouverte et 75 dollars manquaient dans la caisse. On recherche minutieusement le coqable pendant deux jours, mais en vain. Les soupçons pesaient sur les 20 employés, et causaient un malaise

général. Finalement le détective voulait opérer une arrestation générale. C'est alors qu'avec plusieurs camarades je m'adressai avec confiance au bureau de police de S. Antoine en lui promettant du pain pour ses pauvres s'il nous découvrait l'inconnu recherché. Le soir même du jour où cette promesse avait été faite, 3 dollars étaient déjà devenus la part des pauvres et le coupable s'exécutait lui-même en avouant sa faute. *Merci au clairvoyant et puissant Détective d'avoir ainsi soulagé la conscience publique.* Cette faveur n'est qu'une grâce nouvelle ajoutée à bien d'autres. Vous qui souffrez du voisinage des voleurs, allez à S. Antoine.

Fr. X. DESRIVIÈRES, tertiaire.

**Ste Agathe.** — Que S. Antoine me pardonne, et vous aussi, pieux lecteurs. Est-ce de l'audace irrespectueuse, est-ce la simplicité de la foi que Dieu aime tant ? J'ai prêté la médaille de S. Antoine à un cultivateur qui s'en servit pour préserver le bétail qui lui restait, de la contagion qui lui avait fait périr déjà 6 moutons, 16 porcs et une vache. Il promit en même temps du pain aux pauvres de S. Antoine, et le fléau s'arrêta dans l'étable.

Dame BEAUCHAMP, tertiaire.

**Montmorency.** (Est Québec.)—Une faveur spéciale. Merci.

Dame Th. B.

**Montréal.** — J'avais promis du pain à S. Antoine, il m'a exaucée. C'est une bien grande grâce.

Abonnée.

**Petit Brûlé.** — J'avais perdu un *Agnus Dei* au moment de le remettre à la personne à qui je le destinais. Après l'avoir bien cherché, je priai S. Antoine, et deux jours après je le trouvai sur moi. Je négligeai de le publier à la gloire du Saint. Une nouvelle nécessité et un nouveau bienfait me rappelèrent bientôt au devoir de la reconnaissance. Je perdis des lettres et des feuilles de compte. J'en avais absolument besoin pour le dimanche suivant. Me voilà de nouveau à prier S. Antoine avec une voisine. Le dimanche matin, en allant traire les vaches, je trouvai mes papiers entre les pieds d'une de mes bêtes. J'ai crié au miracle, car si S. Antoine ne les avait pas gardés, ils auraient dû être piétinés ou jetés au fumier avec la litière.

C. C.

**St Henri de Montréal.** — Plusieurs faveurs temporelles dues à notre cher Saint.

W. GOSSELIN.

— Plusieurs grâces obtenues après invocation de S. Antoine et ces bonnes âmes du Purgatoire.

Tertiaire abonnée.

## CHRONIQUE PALESTINIENNE

**Le Carême à Jérusalem.** — Comme tous les ans, sous la direction de nos Pères, le carême a été un temps de fêtes pieuses et de dévotions exceptionnelles non-seulement pour les fidèles de la Ville Sainte mais aussi pour les Pèlerins venus de loin pour ce saint temps. Parmi les plus belles cérémonies figurent les entrées solennelles au S. Sépulture suivies de l'incomparable procession dont le R. P. Frédéric nous a entretenus dans cette *Revue* les années précédentes. Plus que jamais, la Voie douloureuse était sillonnée par de pieux visiteurs dont la dévotion sincère touche profondément même les Turcs et les Arabes qui en sont témoins. Tous les dimanches le R. P. Curé de S. Sauveur prêche, selon une touchante tradition, à l'endroit même où Notre Seigneur apparut à Marie-Madeleine pour lui révéler la vérité de sa résurrection.

**Les Pèlerins à la Casa Nova.** — Nos Pères de Jérusalem, toujours heureux d'accorder aux pèlerins une hospitalité gracieuse et désintéressée, ont considérablement agrandi la Casa Nova, comme nous l'avons annoncé déjà. Ce sont des dons généreux du Nouveau-Monde qui en ont couvert les frais. Les pèlerins toujours nombreux et illustres pour un grand nombre y trouveront désormais le confortable et l'espace.

**Nouvelle édition du Guide de Terre-Sainte.** — L'in-fatigable frère Liévin va offrir au public une quatrième édition de ce livre si estimé le GUIDE DE TERRE-SAINTE. Ce livre joint la science à la piété, et l'exactitude la plus consciencieuse à l'intérêt le plus pratique pour le pèlerin en voyage. Aussi depuis longtemps a-t-il été reçu avec l'estime qu'il mérite non-seulement par les visiteurs mais par les amis les plus éloignés de la Palestine. Aussi survivra-t-il à toutes les illustrations modernes éditées par des auteurs sans compétence, sans justice et souvent sans orthodoxie, dans le but sinon avoué, du moins réel, de noircir sinon de submerger sous des flots d'encre épaisse les sanctuaires les plus vénérables du monde chrétien.

En cela il imitera les séraphiques Gardiens qui semblables aux oliviers de Gethsémani sont les témoins séculaires des lieux sacrés, et répondent aux coups de canif dont ils sont l'objet de la part des visiteurs indiscrets, par une pluie d'olives, symbole de la paix et de la douceur. Les attaques des modernes publicistes

hétérodoxes ou nobles ne sont guère que des coups de canif contre le tronc de l'arbre séraphique dont le cimenterre ou la hache des musulmans n'ont pu avoir raison sur la terre de Palestine.

**Pèlerinage américain en Palestine.** — Les Pèlerins américains partis pour la Terre Sainte le 16 janvier sont arrivés à Jaffa le 17 février. Ils se sont rendus sans retard à l'église des Pères Franciscains pour y chanter le *Te Deum*. A cinq heures p. m. ils sont arrivés à Jérusalem. Leur première visite fut au Saint Sépulcre. Le lendemain ils partirent pour un voyage de trois jours à Jéricho, au Jourdain et à la Mer Morte. Le 20 juin ils se réunissaient de nouveau à Jaffa où s'est formée une procession à la tête de laquelle se mirent trois Pères Franciscains. Ensuite venait le chapelain Franciscain, le Père Knight, puis Monsieur F. R. Throop avec un magnifique drapeau des Etats-Unis qu'on devait laisser au Saint-Sépulcre; ensuite venaient les laïques puis, en dernier lieu, les prêtres. A la porte Jaffa de Jérusalem le Custode de la Terre Sainte les reçut officiellement dans la sainte Cité. Il les conduisit à l'église Franciscaine où l'on chanta une messe solennelle, et le Père Knight prêcha un sermon. Après la messe les Pèlerins se rendirent à l'église du Saint Sépulcre pour y vénérer les Saints Lieux. Dans l'après-midi, ils firent le Chemin de la Croix par une pluie battante, visitant les différentes stations consacrées par les souffrances de Notre-Seigneur. On récita toutes les prières et les hymnes habituelles devant chaque station, rien ne fut omis. Dans l'après-midi les Pèlerins suivirent la procession des Pères Franciscains autour de l'église du Saint Sépulcre. Plusieurs Grecs, Coptes, Arméniens, Turcs et Arabes les suivaient par intervalles. Le lendemain, un pèlerinage formé de prêtres se rendit à Bethléem où ils dirent la Sainte messe. Après leur retour on fit visite à la Grotte de l'Agonie, au Jardin de Gethsémani et au Mont des Oliviers. Dans un dîner donné en honneur de l'anniversaire de la naissance de Washington, le 22 février, le Patriarche de Jérusalem, le Custode de la Terre Sainte et le Consul des Etats-Unis occupèrent les premiers rangs parmi les convives.

**Egypte.** — Le R. P. Naessen, O. S. F., de la Province belge, depuis quelque temps missionnaire en Terre Sainte, est mort au Caire le 10 février. Il était âgé de 44 ans et avait fait profession depuis 22 ans.



Delle Hélène Gagné décédée à S. Jean de Québec le 22 avril à l'âge de 22 ans.

Dame Elise Beauchamp, de la Fraternité de Montréal, décédée à la Rivière des Prairies.

Sœur Marie de S. Michel, dans le monde Delle Marie Laporte, décédée à Montréal, le 28 avril, à 2 heures du matin, après une année de profession dans le Tiers-Ordre et trois années d'entrée en religion. Elle avait 35 ans.

Sa grande dévotion était de vénérer la sainte Face de Notre-Seigneur et de faire de ses souffrances, de ses sacrifices et de ses travaux, un tissu délicat et sacré avec lequel elle pourrait essuyer, à la suite de Ste Véronique, le visage tant outragé du divin Maître. Pour y mieux réussir, elle voulut vivre dans la solitude et n'avait qu'un regret : celui de n'avoir pas quitté le monde plus tôt, ce fut la seule plainte de sa vie. Pendant sa longue maladie, elle fut si calme que l'on s'imaginait qu'elle ne souffrait point. Le docteur qui lui donnait ses soins savait cependant que ses douleurs devaient être très vives. Après sa mort ses ensevelisseuses découvrirent sur elle des plaies dont elle n'avait point voulu parler.

Elle s'endormit dans la récitation du S. Rosaire. Arrivée au deuxième mystère Joyeux, elle ne put retenir sa joie lorsqu'on lui dit : La Ste Vierge va vous visiter comme elle a visité Ste Elisabeth. Vous allez partir avec elle. Tout son être tressaillit de bonheur, et elle expira le sourire aux lèvres.

Au même moment, une personne qu'elle vénérât se sentit guérie d'une infirmité. La défunte avait demandé d'être frappée à sa place. Lors de ses funérailles, une personne fut délivrée des angoisses de conscience qui la tenaient éloignée des sacrements depuis 21 ans.

Dame Modeste Pèlerin, décédée le 29 mai après 4 années de profession.

Demoiselle Mathilde Desbois, en religion Sœur Claire, décédée à Montréal le 12 mai à l'âge de 37 ans, après 4 années de profession.

Delle Eva Charron, en religion Sœur S. François d'Assise,

décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 3 mai 1897, à l'âge de 27 ans, après une année de profession.

Poussée par le désir de travailler parfaitement à son salut, elle quitta sa famille, il y a six ans, et se fit admettre au nombre des filles qui aident les Religieuses de l'Hôtel-Dieu dans le soin des malades et les autres travaux de la maison. Il y a à l'Hôtel-Dieu une fraternité, qui fut érigée le 1er novembre 1893, par permission spéciale du Révérendissime Père Ministre Général de l'Ordre de S. François, en faveur des Tertiaires employés dans la maison. Eva Charron y prit l'habit le 13 janvier 1895, et fit profession le 19 janvier 1896. Sa conduite fut constamment irréprochable. Ce que l'on remarquait surtout en elle, c'était une humeur toujours égale, que n'altèrent jamais ni son état habituel de souffrance, ni les petites épreuves inséparables de la vie commune. Ce fut surtout dans les derniers temps de sa vie que l'on put voir tout ce que son âme renfermait de patience, d'humilité, de conformité à la sainte Volonté de Dieu. Au chevet des malades, elle avait elle-même appris à mourir. Au mois d'octobre elle eut à subir une opération à la fois très douloureuse et très dangereuse. Elle s'y prépara sans montrer la moindre crainte, et même sans rien perdre de sa gaieté accoutumée.

La veille au soir, elle descendit au Réfectoire pour faire ses adieux à ses compagnes. Peut-être, leur disait-elle, que nous ne nous reverrons plus ici-bas ; et le sourire sur les lèvres, comme s'il se fût agi d'un voyage ordinaire, elle leur promettait de prier pour elles quand elle serait avec Notre Seigneur. Son sacrifice était fait, mais Dieu voulut qu'elle eût le mérite de le faire deux fois. L'opération réussit parfaitement. La malade paraissait se remettre. Les soins dévoués que les Religieuses lui avaient prodigués la pénétraient d'une reconnaissance qu'elle se déclarait incapable d'exprimer. Elle se promettait en retour de redoubler de zèle au service de la maison. Mais le mieux ne fut pas de longue durée. Après quelques semaines passées dans sa famille où on l'avait envoyée pour achever sa convalescence, elle revint à l'Hôtel-Dieu aussi malade qu'avant l'opération, mais toujours également soumise à la volonté divine. Quelques jours avant sa mort, une de ses compagnes lui disait : " Il me semble que vous devez avoir hâte de partir pour le ciel ; vous souffrez tant. " — " Bien que je souffre beaucoup, répondit-elle, je ne désire pourtant pas devancer d'un instant le moment fixé par le bon plaisir de Dieu. "

C'est dans ces sentiments qu'elle persévéra jusqu'à la fin et qu'elle alla rejoindre sa famille séraphique au ciel.

R. I. P.

